

La Page des Enfants

MISSIONNAIRES DE 6 ET 7 ANS

LOUIS et Gertrude étaient les seuls enfants d'une dame veuve. Louis avait 7 ans et Gertrude 6. La mère soignait leur éducation chrétienne. Très souvent elle leur parlait des pauvres païens de la Chine et des nègres de l'Afrique, qui ne connaissent pas le Petit Jésus.

La pitié de Louis et de Gertrude pour les idolâtres fit mûrir dans leurs jeunes cœurs une résolution extraordinaire.

"Je veux devenir missionnaire, dit Louis à Gertrude, et aller chez les peuples sauvages. Je suis assez âgé, car un garçon de 7 ans est déjà un petit homme."

Gertrude lui répondit: "Je t'accompagnerai."

— Non, déclara Louis avec dignité: une petite fille ne peut devenir missionnaire.

— Mais si, répliqua Gertrude. Tu convertiras les sauvages; et moi, je baptiserai et je soignerai les enfants.

Louis réfléchit, puis dit: "C'est bien; nous partons demain." Ce fut convenu.

Le lendemain, quand leur mère quitta la maison pour aller à la Messe et faire ses courses, les deux enfants s'habillèrent vite, mirent un gros morceau de pain dans leur poche et se dirigèrent vers la campagne, marchant leurs plus grands pas, afin d'arriver dans les contrées lointaines des païens.

Vers midi, ils avaient bien faim; ils mangèrent leur pain, burent au ruisseau et continuèrent leur voyage.

Un peu plus loin, le ruisseau barrait la route! Louis se conduisit courageusement. Malgré sa fatigue, il roula quelques grosses pierres dans l'eau. Se confiant en la Providence, ils entreprirent la traversée dangereuse; et, non sans peine, ils réussirent à atteindre l'autre rive.

Là, ils se dirent: "Nous voici en pays sauvage!"

Après quelques pas: "Attention, dit Louis tout bas à Gertrude, en désignant un homme de haute taille, adossé au tronc d'un arbre; c'est un sauvage, bien sûr, et nous devons l'aborder."

Ils approchèrent, silencieusement, pour ne pas l'effrayer. Arrivés tout près, Louis ôta poliment son béret et demanda: "Monsieur le sauvage, est-ce que vous êtes déjà baptisé?"

L'homme répondit, d'un ton bourru: "Est-ce que cela te regarde, gamin?"

Gertrude, toute pâle, tira Louis par le bras et murmura: "Sauvons-nous!"

Mais le petit apôtre n'abandonna pas si vite sa grande cause. Il répéta, avec beaucoup d'amabilité enfantine: "Monsieur le sauvage, est-ce que vous avez réellement reçu le baptême?" Puis il raconta ingénument, que, dès le matin, sa soeur et lui, ils avaient quitté leur maman pour se rendre en Afrique, où ils voulaient convertir les idolâtres, et comment ils avaient fait beaucoup de chemin, sous un soleil brûlant.

L'inconnu, touché par ce récit, prit les enfants sur ses genoux et les fit parler encore. Bientôt, des larmes montèrent du cœur aux yeux de cet homme, éloigné et oublieux de Dieu, depuis longtemps:

"Vous n'êtes pas en Afrique, mes enfants, leur dit-il, cependant, vous avez rencontré un païen européen, qui est baptisé, mais pire que les sauvages dont vous parlez. Désormais, il veut vivre en vrai chrétien. Etes-vous contents?"

Louis et Gertrude ressentirent une grande joie.

Le converti reconduisit aussitôt chez leur mère, dont la douleur et l'anxiété étaient extrêmes, les deux petits missionnaires, et lui raconta comment ils avaient ramené à Dieu son âme égarée.

Tous ensemble, ils bénirent le Seigneur.

Trait raconté par un évêque d'Allemagne aux Soeurs de Borcette (près d'Aix-la-Chapelle).

(La Ste-Enfance, Montréal.)

Pour l'âme de maman

Un enfant de neuf ans venait d'assister aux derniers moments de sa pieuse et tendre mère. Il avait entendu sortir de ses lèvres mourantes cette suprême recommandation: "Mon enfant, tu prieras bien pour moi, n'est-ce pas?..." Et voilà que tout à coup s'élève en cette jeune âme une pensée sublime. Une voix mystérieuse la remue intérieurement et lui dit: "Enfant, sois prêtre, et tu diras un jour la messe pour ta mère." L'enfant écoute, il comprend... et il répond: "Oui, mon Dieu, me voici prêt à accueillir votre volonté, adsum!" Puis se penchant à l'oreille de son pauvre père accablé par la douleur, il lui murmure cette parole surprenante: "Papa,



"Est-ce que cela te regarde, gamin?" — "Sauvons-nous!"

je serai p
dire ma
père attir
pressé su
il goûta
éprouvée
tre l'espé
Bea
après leu
... F
cation de
rez cont
qui prier
votre int